



Les élections régionales approchent à grands pas. La droite n'est pas donné favorite dans ces élections, et peine – du moins dans les prévisions – à reconquérir les régions perdues en 2004. Ses représentants ont même annoncé qu'une Région reprise serait déjà une victoire !

Alors la droite nous sort son artifice de campagne habituelle : un thème destiné à "mordre" sur l'électorat du Front National. Cette fois, c'est l'identité nationale. Sous couvert de grand débat national, important pour les fondements de notre République, tout ceci n'est en réalité qu'un vaste écran de fumée nauséabond pour, avant même que le débat ne commence, trier les "bons" et les "mauvais" Français. On se souvient de la triste phrase de Nicolas Sarkozy en pleine campagne des élections présidentielles "la France, aimez la ou quittez la". Maintenant, c'est Nadine Morano qui dérape, en stigmatisant la jeunesse française avec cette phrase : "Ce que je veux, c'est qu'il travaille, qu'il ne parle pas verlan et qu'il ne mette pas sa casquette à l'envers".

Bon, on le voit, le débat sur l'identité nationale est effectivement un grand débat national à portée métaphysique sur le sentiment d'être français... Il ne s'agit pas pour moi de dire que ce débat ne sert à rien et qu'il n'y a pas sans cesse des questions à se poser sur ce qu'est la nation française, son identité, ses valeurs, ce qui transcende la simple juxtaposition de citoyens français, ce qu'est réellement la France. Mais l'instrumentalisation de ces questions là à des fins électorales ne peut que conduire à des débordements fâcheux. Entre les lignes de ce débat, je vois sans cesse l'islam, l'intégration, les minarets, le voile,... Bref, j'y vois beaucoup plus la question du racisme, de l'ostracisme, de l'intolérance, que celle de l'identité nationale. Pour moi, cette question est claire. Elle a même été réglée il y a plus de 2 siècles. Depuis la Révolution Française, l'identité française se confond avec la citoyenneté française. Et cette citoyenneté, c'est une question de choix individuel : quiconque se retrouve dans les valeurs de liberté, d'égalité et de fraternité que notre République proclame, est français. Voilà. C'est tout. Pas d'histoire de sang, pas d'histoire de couleur, pas d'histoire de langue, pas d'histoire de religion. Notre pays n'a pas été ainsi constitué. Son processus historique s'est fondé sur les

vagues d'immigration, sur l'acceptation des différents cultes, sur l'importance du mouvement des libres penseurs via la philosophie des Lumières. Sans doute parce que nous sommes au bout de l'Europe, la dernière étape avant le saut vers le Nouveau Monde que constituaient les Amériques, et que notre pays a toujours été riche, nous sommes par tradition une terre d'accueil.

La France est toujours à un bout de l'Europe. C'est toujours une puissance économique mondiale de 1er ordre. Alors pourquoi voudrions-nous changer tout cela?